



HAL
open science

L'ironie à l'école : un implicite littéraire ?

Virginie Tellier

► **To cite this version:**

Virginie Tellier. L'ironie à l'école : un implicite littéraire?. L'implicite en lecture : un objet didactique?, Anissa Belhadjin; Marie-France Bishop, Nov 2020, Gennevilliers [en ligne], France. hal-03109944

HAL Id: hal-03109944

<https://hal.science/hal-03109944v1>

Submitted on 13 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'ironie à l'école : un implicite littéraire ?

Virginie Tellier, CY Cergy Paris Université

Pour citer cette communication :

Virginie Tellier, « L'Ironie à l'école : un implicite littéraire », *L'implicite en lecture : un objet didactique*, workshop par Anissa Behadjin et Marie-France Bishop, Gennevilliers, 20 novembre 2020.

Les quelques éléments que je voudrais partager avec vous¹ ont trait à l'ironie dans deux albums de jeunesse. Il ne s'agira pas d'établir une nouvelle théorie de l'ironie, mais plutôt, en produisant deux études de cas, de tenter d'analyser le fonctionnement de l'ironie dans quelques réalisations concrètes, afin de réfléchir aux différents mécanismes linguistiques et extralinguistiques en jeu. Compte tenu de la brièveté de cette communication, je ne commencerai pas, comme c'est l'usage, par définir une problématique, j'essaierai plutôt d'en esquisser la forme en fin d'intervention.

I. *Je veux grandir !* de Tony Ross (2000)

Commençons par le premier exemple, emprunté à l'album *Je veux grandir !* de Tony Ross (2000). Dans ce volume de la série des « petites princesses », l'héroïne, qui souhaite grandir, demande comment il faut qu'elle soit à sa mère, à son père, au cuisinier, au général, à l'amiral, au premier ministre, au docteur, et enfin à la femme de chambre. Si chacun y va de son conseil, seule cette dernière est capable, à la fin, de lui retourner cette question « Comment veux-tu être, TOI ? » (n.p.).

Je me concentrerai ici sur l'image dans laquelle apparaît le Premier ministre, qui répond ainsi : « Sois intelligente » (n.p.) (« Be clever » dans la version originale). L'image montre le Premier ministre, un pouce dans la bouche, tandis qu'est posé devant lui un puzzle de 16 pièces. Une pièce est manquante au milieu. Le lecteur aperçoit cette pièce manquante placée dans l'un des coins, tandis que la pièce qui forme le coin est posée à côté du puzzle. Il y a donc une disjonction entre ce qui est dit et ce qui est montré. On voit, dans cet exemple, que la définition rhétorique de l'ironie comme antiphrase ne fonctionne pas. Il ne s'agit pas ici de conseiller d'être idiot à l'enfant qui souhaite grandir. Nous n'avons aucune raison de douter que le Premier ministre, lorsqu'il formule ce conseil, est sincère. Si l'on se réfère à Grice (1979), toutes les maximes conversationnelles sont respectées. Et pourtant, l'ironie de ce passage est évidente.

Indépendamment des différentes descriptions linguistiques qu'on peut faire des mécanismes qui permettent l'expression de l'ironie, tous les théoriciens soulignent l'importance du contexte. C'est en contexte que l'énoncé prend une charge ironique. Autrement dit, un même énoncé peut être ironique ou non, en fonction du contexte dans lequel il est produit. Dans le cas de l'ironie, indique François Récanati, « quelque explicite que soit la parole, il faut recourir au

¹ Cette communication a été présentée dans le cadre d'un atelier organisé par Anissa Belhadjin et Marie-France Bishop (CY Cergy Paris Université) le 20 novembre 2020 à Gennevilliers. Kathy Similowski et Béatrice Godart-Wendling étaient discutantes et je les remercie pour leurs retours stimulants sur ce texte.

contexte pour savoir si elle est sérieuse » (1981, p. 222). Or, dans le cas qui nous occupe, c'est bien évidemment l'image qui tient lieu de contexte. L'image nous présente un Premier ministre incapable de terminer un puzzle de 16 pièces. Le narrateur iconique choisit donc de représenter le Premier ministre en idiot, soit le contraire de ce que celui-ci préconise. On relève ici une forme d'antithèse reposant sur le couple intelligent / idiot, comme les pages précédentes pouvaient mobiliser les couples propre / sale ou courageux / lâche.

Cette remarque ne suffit peut-être pas encore à rendre l'énoncé ironique. Pour bien comprendre l'ironie, il me faut convoquer un savoir référentiel : il est raisonnable de considérer que le Premier ministre, qui occupe une haute fonction politique, est une personne compétente, que non seulement elle doit posséder un minimum d'intelligence pour avoir accédé à cette fonction, mais que, en outre, il est légitime qu'un enfant s'adresse à elle pour avoir un conseil. On peut d'ailleurs supposer que le rôle de Premier ministre, s'il existe également en France, revêt un sens un peu différent pour un petit Anglais, et que sa présence s'explique davantage dans une histoire où l'héroïne appartient à la famille royale. Quel que soit le contexte culturel, anglais ou français, force est de constater que la posture du Premier ministre sur le dessin le discrédite dans son rôle et dans sa compétence.

On a donc le dispositif suivant :

1. Le narrateur textuel rapporte le propos du Premier ministre au discours direct, sans manifester le moindre jugement par rapport au contenu de cet énoncé. L'effet de mention, ici, ne tend pas à superposer les voix d'un locuteur et d'un énonciateur distinct : le Premier ministre reste le seul locuteur des propos qu'il énonce. Pour autant, le discours direct est le premier degré qui permet la mention des propos d'autrui : le narrateur cite les propos du Premier ministre. Or un pacte de lecture naïve pourrait inciter le jeune lecteur à penser que, si l'auteur cite ces paroles-là, c'est qu'elles sont importantes et qu'il leur accorde quelque crédit. Lorsqu'ils apprennent à lire, les élèves ont d'ailleurs de plus en plus tendance à considérer que tout ce qui a été écrit par un auteur est affaire sérieuse.
2. Néanmoins, le narrateur iconique montre la contradiction entre le conseil donné et l'éthos de l'orateur. On perçoit ici l'importance de donner à voir en même temps qu'on donne à entendre les albums pour la jeunesse, ce que les dispositifs pédagogiques, en classe, ne rendent pas toujours possible.

Quelle est alors la cible de l'ironie ? Le Premier ministre du dessin, incontestablement. Mais n'est-ce que ce premier ministre-là, ou bien tous les premiers ministres, ou même tous les hommes politiques ? On peut aller plus loin encore : la succession des images conduit la petite princesse à croiser de nombreuses personnes compétentes. Or seuls ses parents, au début, et la femme de chambre, à la fin, proposent des réponses qui ne sont pas en contradiction avec ce que l'image représente. On peut ainsi reconstruire la reprise d'un énoncé manquant, mais restituable « sois ce que je dis, mais pas ce que je suis », qui correspond à la structure commune de toutes les interactions texte / image. C'est donc l'ensemble du monde adulte, et plus particulièrement des donneurs de leçon, des sachants, des experts, des prescripteurs ou des élites, selon le point de vue qu'on adopte, qui est ici moqué.

Pour désigner la cible de l'énoncé, j'ai fait une autre inférence, en postulant que la figure spécifique de Premier ministre ici représentée avait une valeur symbolique, qui permettait de généraliser le propos à une classe entière d'êtres humains. Il est vraisemblable que l'ironie de

cette page repose en partie sur le phénomène de double adresse propre à la littérature de jeunesse : le livre s'adresse à la fois à l'enfant et à l'adulte qui le lit avec lui. L'enfant lecteur pourra percevoir le ridicule de ce Premier ministre-là, et profiter pleinement du conseil de la femme de chambre : « Écoute, la question la plus importante, c'est... Comment veux-tu être, TOI ? » (n.p.). Cela n'empêchera pas pour autant l'adulte lecteur de voir la portée de la critique formulée par Tony Ross et, éventuellement, de se sentir éventuellement une cible parmi d'autres. On peut en effet ajouter que la nature même du conseil apporté, à y bien regarder, est sujette à caution : quelle pertinence, au fond, peut bien avoir l'injonction à « être intelligent » ?

II. Arrête de faire de singe ! de Mario Ramos (2010)

L'ironie, en littérature de jeunesse, s'exerce bien souvent à l'encontre des adultes, et donc des parents lecteurs. Pour développer cette idée, je voudrais proposer quelques commentaires sur l'album *Arrête de faire le singe !* de Mario Ramos, qui constituera mon second exemple.

Le titre de l'album est en lui-même ironique, selon un procédé que, cette fois, la linguistique nous permet de décrire. Sperber et Wilson parleraient ici de « mention » : le locuteur mentionne les propres d'autrui, sans pour autant les reprendre à son compte. Oswald Ducrot renonce au concept de mention, mais maintient la duplicité de l'énonciation :

Parler de façon ironique, cela revient, pour un locuteur L, à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus, qu'il la tient pour absurde. Tout en étant donné comme le responsable de l'énonciation, L n'est pas assimilé à E, origine du point de vue exprimé dans l'énonciation. » (1984, p. 211)

Oswald Ducrot souligne d'ailleurs la proximité entre l'ironie et le discours indirect libre, dont on pourrait également se demander dans le cadre de notre recherche sur l'implicite s'il existe en littérature de jeunesse, et si oui sous quelles formes.

Dans le cas qui nous occupe, l'auteur du livre cite une maxime largement exploitée par les parents dans le cadre de leur mission d'éducation, mais signifie en même temps qu'il n'en prend pas la responsabilité, et même qu'il la condamne. Cette ironie, de toute évidence, n'a pas été immédiatement perçue par parents. Sur un grand site marchand² un parent écrit ceci :

Je ne m'attendait pas à cette fin là (5 aout 2019)

Je voulais un livre qui explique qu'à des moments on pouvait faire le singe, et a d'autre il fallait "se calmer". Et en fait ça explique que comme ça n'a pas plu à ses parents qu'il n'écoute pas, il a été mis en cage puis il est parti rejoindre un zoo et ses parents le voient en spectacle et l'applaudissent car ils trouvent que son numéro de singe est bien

Cette déception est visiblement partagée par un autre parent :

Bof (22 janvier 2018)

² URL : https://www.amazon.fr/Arr%C3%A0te-faire-singe-Mario-Ramos/product-reviews/2211213618/ref=cm_cr_dp_d_show_all_btm?ie=UTF8&reviewerType=all_reviews consulté le 19 novembre 2020.

Encore un livre acheté en prenant compte des commentaires. Je cherchais un livre sur le thème de la désobéissance. Mon fils de trois ans qui n'écoute pas n'obéit pas, déborde d'énergie. On lui dit souvent : arrête de faire ça ! Bref pas emballée car au final ce n'est pas trop ce que je voulais. Et puis dans certains commentaires j'ai lu que la fin était hilarante. Ah bon ? Je suis pourtant bon public mais là ça je ne me suis pas exclafée. Bref je ne le recommande pas.

Le titre n'avait donc pas suffi à ces acheteurs pour percevoir l'ironie de l'auteur. Ce petit album n'explique pas aux enfants qu'il faut « se calmer », mais raille les parents, avec une certaine âpreté. Observons donc de plus près le mécanisme ironique de cet album.

Sur le site de Mario Ramos³ figure l'une des premières esquisses de cet album. Celle-ci présente une famille croco opposant des parents traditionnels et butés, comme on le voit à la posture et aux vêtements qu'ils portent sur la couverture, à un enfant facétieux qui ne fait « que des bêtises ». La parenthèse « (d'après ses parents) » explicite ici le mécanisme ironique que Mario Ramos prévoit de mettre en place dès cette esquisse. Le terme « bêtises » repose bien, dès le projet de l'auteur, sur un mécanisme polyphonique. Le projet de Mario Ramos est de le reprendre en tant que locuteur, tout en montrant qu'il n'en est pas l'énonciateur. « Tu n'es pas un singe », affirme le père, qui menace : « tu sais ce qu'on fait avec les singes ? on les bouffe ».

Le dispositif finalement reconnu franchit un pas supplémentaire, puisque les personnages sont désormais des singes. L'énoncé « arrête de faire le singe » présuppose, comme le disait Papa Croco, que le destinataire de cette injonction n'est pas un singe, sans quoi l'énoncé est absurde. Or, prononcer un énoncé en mettant en évidence son absurdité, c'est précisément ce qui fonde l'ironie telle que Ducrot la définit. Ici, pas d'antiphrase non plus, mais un propos absurde, qui perd toute signification dès lors qu'on accepte que l'homme est un grand singe. La métaphore n'est plus pertinente, puisque l'énoncé littéral vérifie toutes les conditions de vérité.

C'est ce qui explique que la leçon ait été difficile à entendre par les parents : ceux-ci se rendent coupables de refuser que l'enfant soit ce qu'il est, alors même que les « bêtises » dont les adultes se rendent coupables sont bien pires.

La page 2 de l'album montre en effet le père en train de regarder le nuage d'Hiroshima à la télévision, au moment même où il fustige les bêtises de son fils. Le mot « bêtises » est bien, ici, un fait de polyphonie. Il appartient au lexique du père, qui l'utilise pour décrire le comportement de son fils, jetant des cubes depuis l'accoudoir du canapé. Mais il appartient également au vocabulaire du narrateur, qui, par un effet de syllepse, désigne ainsi ce que montre le narrateur iconique sur l'écran de télévision. Le narrateur condamne le comportement des adultes. Derrière le narrateur, peut-être faut-il ici voir la présence de l'auteur. Dans la rubrique « petits secrets » de son site, l'auteur écrit en effet ceci :

Sommes-nous un bon exemple pour nos enfants ?

Page 2, sur l'écran on voit une grosse bêtise commise par les adultes⁴.

Cette image télévisuelle, indéchiffrable pour les enfants lecteurs, renvoie bel et bien à ce phénomène de double adresse dont je parlais plus haut, et esquisse peut-être une référence intermédiatique à la fiction *La Planète des singes*. La statue sur laquelle se balance le petit singe peut rappeler certaines représentations cinématographiques. L'auteur s'adresse ici directement

³ URL : www.marioramos.be/livre.php?id=8&act=c&p=12&lg=f consulté le 19 novembre 2020.

⁴ URL : <http://www.marioramos.be/livre.php?id=8&act=s&lg=f> consulté le 19 novembre 2020

aux lecteurs adultes, donc aux parents, qui constituent la cible de l'ironie dans l'album. On comprend dès lors le problème de réception spécifiquement posé par ce type d'albums, qui se situent dans une certaine tradition littéraire, celle du « carnavalesque » étudié par Bakhtine. Or, on le sait, ce sont les travaux bakhtiniens sur le texte littéraire qui ont constitué l'un des cadres méthodologiques de l'analyse polyphonique de l'ironie par les linguistes.

Après avoir été menacé d'être mis en cage, le héros s'enfuit, vit heureux au milieu d'une colonie de singes libres, avant de rejoindre un cirque. De passage dans sa ville natale, il invite ses parents, qui commencent par reprendre leurs mises en garde :

« Arrête de faire le singe ! » a dit mon père.
« Ça va mal se terminer ! » a dit ma mère.
« Chut ! Silence ! » disaient les spectateurs. (p. 42)

Mais le succès de leur enfant les amène à modifier leur comportement :

La soirée s'est terminée en triomphe.
Le public s'est levé pour applaudir et crier :
« Bravo ! Bravo ! Bravo ! »
Mes parents aussi se sont levés, très fiers,
en disant : « Merci, merci beaucoup ! C'est notre enfant ! » (p. 45)

L'ironie, ici, ne repose pas sur le rapport texte / image. Encore une fois, l'hypothèse de l'antiphrase ne fonctionne pas : les parents sont sans doute très fiers, et c'est bien de leur enfant qu'il est question. Mais la raillerie de l'auteur n'en est pas moins perceptible. En répondant « merci, merci beaucoup », les parents rompent la maxime de relation définie par Grice (1979, p. 61). Leur propos n'est pas pertinent, puisque les bravos cités à la ligne précédente ne leur sont pas adressés. En outre, l'emploi du nom « enfant », affublé du déterminant possessif « notre » montre ici que les parents refusent de considérer l'adulte qu'est devenu celui qu'ils ont chassé par leurs inlassables remontrances. La cruauté de cette fin semble avoir échappé aux deux parents, dont l'un titrait pourtant ainsi son message « je ne m'attendais pas à cette fin-là. »

En guise de conclusion provisoire

Quels enseignements peut-on tirer de ces deux exemples ? J'en soulignerai trois.

Le premier apport me semble se situer sur le plan de la description de l'ironie. La définition rhétorique de l'ironie par antiphrase n'est pas suffisante pour rendre compte de l'ironie dans les albums de jeunesse. Ce constat n'est pas neuf. Il nous faut même aller plus loin en affirmant qu'il n'y a pas toujours d'analyse linguistique qui permette de rendre compte de ce qui fait l'ironie d'un énoncé. Oswald Ducrot notait que le locuteur montre la distance prise avec l'énoncé « en recourant par exemple à une évidence situationnelle, à des intonations particulières, et aussi à certaines tournures spécialisées dans l'ironie comme "C'est du joli", "Excusez du peu" » (1984, p. 211). Dans le cas de l'album, seul le lecteur adulte peut recourir à l'intonation. En revanche, qu'elles soient explicites (« Arrête de faire le singe ! ») ou implicites (« Fais ce que je dis, pas ce que je fais ! ») les tournures spécialisées semblent bien présentes dans l'usage de l'ironie que fait l'album. Enfin, le rapport texte / image peut servir de contexte, susceptible de présenter une évidence situationnelle qui invalide le propos dans sa littéralité, et invite à y chercher un acte de langage indirect et implicite.

Le deuxième apport se situe sur le plan littéraire. L'étude de l'ironie me semble concerner deux champs des études littéraires, celui de la poétique et celui de la communication littéraire. Commençons par la poétique. L'expression de l'ironie repose en partie, dans l'album de jeunesse, sur la dimension iconotextuelle du support, et me semble nécessiter d'être envisagée dans la matérialité du livre et dans la confrontation à celui-ci, et non dans la seule oralisation des contenus textuels. Phénomène énonciatif, l'ironie dépasse le seul cadre narratif et met en jeu la relation qui se construit, dans le texte, entre un auteur et des récepteurs. Le recours à l'ironie engage bien le projet d'auteur et s'accompagne d'une certaine posture, que j'ai rattachée au carnavalesque bakhtinien, selon une hypothèse qui mériterait d'être creusée. En outre, le phénomène de double adresse réclame une prise en compte spécifique, car l'ironie se déploie sur plusieurs plans, permettant différents niveaux de compréhension, sans que pour autant les adultes y aient plus facilement accès, d'autant qu'ils en sont souvent la cible.

Le troisième apport pourrait concerne le plan de l'éducation. L'ironie, dans les albums de jeunesse, met souvent à mal le monde des adultes et singulièrement des éducateurs. Le style ironique semble contraire à un rapport à l'éducation largement partagé, dans les milieux éducatifs français contemporains tout au moins, et cela mériterait comparaison. La réaction des parents cités plus haut rend patente cette difficulté, qu'on trouverait également chez certains enseignants. L'ironie semble un acte de langage inadéquat à la relation pédagogique maître / élève. Le maître a à cœur de l'éviter, afin de rendre explicites les messages qu'il adresse à ses élèves, qui en retour n'ont pas le droit de recourir à l'ironie, sous peine d'être accusés d'impertinence ou d'insolence. Le portrait de Lucie, 5 ans, publié dans *Enfances de classe* sous la direction de Bernard Lahire (2019), interroge la place de l'ironie dans le style parental de son père. Dans cette famille, c'est la mère, professeure de philosophie, qui semble incarner la loi, tandis que le père, écrivain, se situe du côté de l'ironie, de l'humour et de la déconstruction des lieux communs éducatifs et culturels. Mais, de fait, c'est au prix d'une certaine perte d'autorité sur ses enfants, qui lui retournent son ironie, sans rencontrer la désapprobation paternelle. Dans cette famille, la culture livresque est omniprésente, le souci langagier est constant, et les petites filles se montrent attentives au sens des énoncés, prêtes à en mettre à jour le second degré et l'implicite. L'éducation qu'elles reçoivent de leur père assume un regard subversif porté sur la société. Il me semble donc important, dans le cadre de notre étude, d'interroger conjointement les réalisations ironiques dans les albums de jeunesse et le rôle de cette communication spécifiquement littéraire dans l'éducation des enfants. Quelle est alors la place de l'ironie dans la relation éducative ? Quel est le lien qu'elle entretient avec le développement langagier de l'enfant ? Je terminerai par une question naïve : faut-il enseigner l'ironie, et si oui, pourquoi ?

Bibliographie :

Albums étudiés :

- Ramos Mario, *Arrête de faire le singe !*, Pastel, lutin poche de l'école des loisirs, 2013 (éd. originale L'école des loisirs 2010)
- Ross Tony, *Je veux grandir*, Gallimard jeunesse, 2000 (éd. originale *I Want to Be*, Londres, Andersen Press Ltd., 2000)

Bibliographie scientifique :

- Ducrot Oswald, *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984.
- Grice H. Paul, « Logique et conversation », *Communications*, n° 30, 1979, p. 57-72.

- Kerbrat-Orecchionni Catherine, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1999 [2002].
- Lahire Bernard (dir.), *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*, Paris, Seuil, 2019.
- Récanati François, *Les Énoncés performatifs*, Paris, Minuit, 1981.
- Sperber Dan et Wilson Deirde, *La Pertinence, Communication et cognition*, trad. Abel Gerschenfeld et Dan Sperber, Paris, Minuit, 1989.